**Daniel Hobbins, *Authorship and publicity before print.
Jean Gerson and the transformation of late medieval
learning***

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2699>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2699

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 582-583

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Daniel Hobbins, *Authorship and publicity before print. Jean Gerson and the transformation of late medieval learning* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2699> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2699>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Daniel Hobbins, *Authorship and publicity before print. Jean Gerson and the transformation of late medieval learning*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

DANIEL HOBBS, *Authorship and publicity before print. Jean Gerson and the transformation of late medieval learning*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009, pp. 352.

- 1 L'apparition de la figure de l'auteur, ainsi que de l'espace «public» où circulent ses œuvres, est souvent mise en relation avec la diffusion du livre imprimé. Le présent ouvrage permet de relativiser une telle perception des choses, et de mieux appréhender une réalité beaucoup plus complexe, à travers une enquête sur le monde de la culture écrite («authorship, books, publishing, writing, reading», p. XI) pendant les cinquante ans environ qui ont précédé la parution des premiers incunables, période dont Gerson est le personnage le plus représentatif. L'étude des manuscrits et la lecture attentive de son œuvre, dans le contexte de l'essor de l'écrit, de l'«humanisme» et du nationalisme, fournit le fil conducteur de l'étude qui porte successivement sur la manière de considérer les livres, sur la figure d'auteur, enfin sur la relation auteur-public. L'ouvrage est dense de renseignements précis, le portrait du chancelier qui en ressort, ainsi que la mise en perspective de son travail et de sa réception, sont véritablement éclairants.
- 2 Le premier chapitre examine le rapport de Gerson aux livres. Par une analyse fine des références qu'on trouve dans ses œuvres, l'A. précise comment il les utilise, dans quelles circonstances il en dispose, comment il s'y réfère, les conseils qu'il donne à leur sujet – renseignements irremplaçables pour comprendre sa pratique de la lecture

(mémorisation, lecture collective) – et l’environnement concret dans lequel il travaille. Le chapitre 2 parcourt, en mettant en évidence la cohérence de certaines périodes, les différents moments de sa production et présente sa manière de concevoir l’écriture: le respect de la tradition s’accompagne de la revendication de l’autonomie des modernes et de la conviction profonde, dans un contexte de conflit entre canonistes et théologiens, de la valeur et de l’utilité de ses interventions. Sa souplesse et son attention aux questions concrètes, morales et spirituelles, qui se posaient en son temps ont valu un large succès à ses écrits.

- 3 Afin de saisir la manière dont Gerson lui-même se perçoit comme auteur, le chapitre 3 examine la production de la dernière décennie de sa vie, après son départ de Constance et pendant son exil à Lyon, décennie où il peut s’adonner avec une énergie renouvelée aux sujets qui lui tiennent à cœur. De cette période datent des œuvres de nature diverse réunissant dans certains cas des matériaux épars (*Tractatus de canticis*, plusieurs *centilogia*), ses longs commentaires spirituels (*Super Magnificat*, *Super Cantica Cantorum*) et une grande partie de sa production poétique, dont la *Josephina*, où se révèlent clairement ses ambitions d’auteur.
- 4 Les chapitres suivants enquêtent donc sur la forme que prennent ses écrits et sur les modalités de l’expression littéraire. Le chapitre 4 est consacré aux questions relatives à la créativité dans l’expression et le style, créativité qui remplace l’exposition scolastique: Gerson est fasciné par la logique, un instrument puissant de connaissance et de communication, mais dénonce la technicité abusive qu’il constate chez ses contemporains, travers qu’il pense corriger par le recours à la rhétorique, dont il se sert pour atteindre son public dans un but de persuasion morale. Le chapitre suivant reprend dans une version révisée un article remarquable paru auparavant dans l’«*American Historical Review*» (cf. *SF*, vol. L, n. 149, p. 375) sur la forme spécifique du petit traité universitaire, forme qui se répand à la fin du Moyen Age et qui est significative de l’évolution de l’institution, du statut «public» de l’auteur et de la diffusion large visée.
- 5 Enfin, les deux derniers chapitres examinent l’«édition» manuscrite. Le chapitre 6 porte sur les modes et les mécanismes de la publication, orale et écrite. Des exemples représentatifs permettent d’en saisir les différents moments: rédaction, mises en page particulières, revendication «autoriale», révisions. Le chapitre 7 est consacré aux formes de la diffusion des œuvres: copie, compilation de recueils, cercles de lecture et stratégies éditoriales, tels qu’ils se révèlent à Constance et à travers les réseaux chartreux et célestins. Après la mort de Gerson, le concile de Bâle jouera un rôle important dans une diffusion imposante, au-delà de la France, dans les pays germaniques, diffusion en même temps marquée par des limites politiques: elle est presque inexistante en Italie et en Angleterre.
- 6 On trouvera en appendice le relevé des manuscrits de Gerson confectionnés ou ayant circulé dans les monastères chartreux et célestins. La bibliographie, l’index des manuscrits, celui des œuvres de Gerson, et le *general index* complètent le volume.